

Edition française

Supplément de LA LIBRE PENSÉE INTERNATIONALE Rédaction et administration: Ernest Peytrequin, 4, rue de la Louve, Lausanne (Suisse), et Evian-les-Bains (France). La rédaction de la « Voix de l'Humanité » et celle de la « Libre Pensée Internationale » sont indépendantes l'une de l'autre.

La Voix de l'Humanité

Paraît tous les samedis

Le service du journal est gratuit tant que les circonstances actuelles dureront. — Prière de nous adresser les commandes La Voix de l'Humanité n'est soutenue que par les cotisations volontaires des amis de notre cause; elles seront toujours reçues avec reconnaissance. Nous autorisons la reproduction de toutes nos études.

La technique de la paix

Une phrase revenait dans tous les communiqués officiels de ces dernières années, dans les toasts des empereurs et dans les motifs pour des crédits militaires nouveaux: il faut s'armer, conclure des alliances, faire ceci et cela, « pour sauvegarder la paix de l'Europe ».

Ces déclarations étaient souvent hypocrites, mais elles prouvaient que la disposition générale de l'opinion européenne était pacifique et qu'on jugeait devoir en tenir compte.

On se rendait compte que la richesse de l'époque avait été créée par l'échange des marchandises d'un pays avec un autre, par la division du travail entre les peuples, et que tout cela présupposait le maintien de la paix. On devinait aussi les horreurs de la guerre moderne, qui utiliserait tous les engins perfectionnés; le peuple « éclairé » admettait parfaitement la folie d'un usage de ces produits d'une science merveilleuse, pour la destruction de ces mêmes valeurs intellectuelles.

On était donc d'accord en principe qu'il fallait maintenir la paix; même les castes militaires d'Allemagne et d'Autriche, qui souhaitaient que les efforts pour le maintien de la paix n'aboutissent pas, n'osaient point s'y opposer publiquement.

Les peuples d'Europe n'ont pas réussi à réaliser ce désir de la paix. Les moyens et les méthodes qu'ils employaient à cet effet étaient DÉFECTUEUX.

Pour qu'ils appliquent des méthodes plus perfectionnées, — dès que les horreurs de cette guerre les auront déterminés à revenir au désir d'une paix durable — il importe d'examiner les raisons pour lesquelles les moyens appliqués avant la guerre ne pouvaient pas aboutir et les moyens nouveaux par lesquels on pourrait les remplacer.

On employait autrefois deux méthodes pour sauvegarder la paix: la méthode diplomatique de l'ÉQUILIBRE EUROPÉEN et la méthode militaire des ARMEMENTS A OUIRANCE.

Les deux méthodes se basaient sur une spéculation psychologique identique: UTILISER LA GRAVITÉ DU RISQUE QUE LA GUERRE COMPORTERAIT, LA PEUR DE LA DÉFAITE, COMME FACTEUR DE PRÉSERVATION DE LA PAIX.

Si les grandes puissances de l'Europe se divisaient en deux systèmes d'alliance, d'une force aussi égale que possible, aucun des deux groupements ne pouvait être sûr de la victoire, chacun courait le risque de la défaite, de la débâcle.

En armant à outrance, avec un zèle égal des deux côtés, et en maintenant ainsi toujours le danger redoutable pour le groupement adverse, on sauvegardait cette peur, cette « prudence éclairée » des hommes d'État responsables.

Voici les avantages du système; mais les désavantages étaient énormes.

Ces méthodes de maintenir la paix étaient d'abord TRÈS COUTEUSES. On dépensait, des deux côtés, des milliards et des milliards pour des dreadnoughts nouveaux et pour l'augmentation des armées et cela — en apparence — en pure perte, puisque l'adversaire en faisait autant, et les armements, doublés des deux côtés, restaient toujours égaux.

Les deux systèmes d'alliance étaient aussi bien artificiels. Il n'y avait pas, dans le monde des

Etats européens, une antithèse si naturelle que celle des patrons et des ouvriers dans le monde industriel; l'Angleterre et la Russie n'avaient guère plus d'intérêt en commun que la Russie et l'Allemagne. Elles ne se réunissaient dans le même groupement que pour le besoin de l'équilibre des forces. Même l'Allemagne et la Hongrie, d'un autre côté, n'avaient rien en commun que le besoin de l'union pour garder l'équilibre vis-à-vis du groupement adverse.

L'antithèse des deux groupements n'avait donc point pour base des intérêts irréconciliables, mais ELLE CRÉAIT, AU CONTRAIRE, L'ANTAGONISME DES INTÉRÊTS.

Puisque, pour les besoins de l'équilibre, il fallait avoir une grande puissance militaire, l'Autriche et la Russie recherchaient, chacune de son côté, à attirer les Etats balkaniques sous leur coupe et à gagner ainsi une augmentation de troupes pour la conflagration redoutée. Cette antithèse ARTIFICIELLE, qui n'était pas basée sur des intérêts naturels, mais sur un intérêt créé par le système de l'équilibre, a amené en dernier lieu la catastrophe actuelle.

Nous ne voulons, certes, pas nier qu'il n'y eût aussi quelque conflit naturel entre les puissances: La question alsacienne divisait toujours la France et l'Allemagne... Mais on avait déjà ébauché des projets pour la solution de ce problème particulier (l'idée de l'autonomie alsacienne, par exemple, avait déjà, avant la guerre, gagné beaucoup de partisans des deux côtés du Rhin) et ces antithèses naturelles restaient tout à fait à l'arrière-plan, vis-à-vis des antithèses artificielles et dangereuses créées par ce même système d'équilibre, destiné à éviter que ces antithèses amènent la guerre.

CE SYSTEME D'ÉQUILIBRE, IDOLE DE TOUS LES DIPLOMATES, CONSIDÉRÉ COMME LA SEULE METHODE DE PRÉSERVER LA PAIX, ÉTAIT DONC UNE MACHINE COMPLIQUÉE, COUTEUSE, DANGEREUSE. IL NE FAUDRAIT PAS CHERCHER LES BASES DE LA PAIX FUTURE DANS SON RETABLISSEMENT.

Comment a-t-il pu, malgré tout, préserver assez longtemps la paix entre les grandes puissances?

Les traités d'alliance assuraient à chaque puissance l'aide militaire de ses alliées. Un conflit entre deux puissances ne pouvait donc pas rester isolé, il devait nécessairement amener un conflit entre les deux groupements entiers.

Les alliées, — intéressées, moins que le partenaire originaire d'un litige quelconque, à sa solution — s'efforçaient toujours de retenir leurs amis et de maintenir la paix. L'Angleterre a donné ainsi des conseils pacifiques à la Russie, et l'Allemagne à l'Autriche — pendant la crise russo-autrichienne, causée par la question du port serbe sur l'Adriatique, il y a deux années. La guerre a pu être évitée à ce moment.

De même, l'union des syndicats ouvriers et des syndicats patronaux d'une industrie ou même d'un pays entier, en deux grandes fédérations antagonistes, a pu empêcher beaucoup de conflits locaux... Mais cette union a amené d'un autre côté le danger qu'un conflit local mal soigné pût amener une conflagration générale, sans aucune proportion avec la petitesse du litige original.

Les grèves générales des chemins de fer anglais et de toutes les industries de la Suède ont été ainsi causées par des litiges insignifiants.

Le même phénomène s'est produit dans la crise actuelle. Le mesquin conflit austro-serbe, mal soigné, s'est étendu sur l'Europe et a mis le feu partout.

Voici les faits. La Serbie ne faisant pas officiellement partie de la Triple-Entente, l'Autriche, en utilisant des prétextes artificiels pour assouvir une rancune de longue date et attaquer la Serbie, n'était pas sûre que cette guerre, qu'elle espérait locale, amènerait la conflagration européenne. Elle n'aurait pas allumé, en pleine conscience de cause, l'incendie trop dangereux pour sa propre existence. Elle espérait, elle voulait se persuader; son parti belliqueux réussit à persuader au vieil empereur et aux milieux pacifiques de l'empire: « Que la faible Serbie serait lâchée par la Russie, à cause du prétexte « merveilleux » trouvé pour l'attaque: LE TSAR NE VOUDRAIT PAS AVOIR L'APPARENCE DE PROTÉGER LES PROTÉCTEURS D'UN ATTENTAT CONTRE UNE TÊTE COURONNÉE. »

Les hommes d'État autrichiens se sont trompés. La Russie n'a pas été dupe du prétexte; le tsar, et avec lui toute la Triple-Entente, considérèrent l'attaque contre la Serbie comme équivalente à l'attaque d'un de leurs partenaires. Les traités d'alliance furent mis en jeu, la guerre entre les deux systèmes européens commença.

L'équilibre des FORTS aurait pu maintenir la paix encore pour quelque temps. L'existence de l'État faible, dont la situation diplomatique n'était pas assez formellement définie, a abouti à la conflagration générale.

La guerre a détruit, et pour toujours, la mauvaise méthode de paix, le système de l'équilibre. Il faudra en chercher une autre.

Au lieu de réunir les puissances européennes en DEUX systèmes d'alliance, et de créer ainsi des conflits artificiels, il faudra les réunir en UN SEUL CONCERT EUROPÉEN ou bien, ce qui serait encore plus sûr, mondial.

Les antithèses créées par la prévision du conflit et la nécessité de s'armer pour ce cas en étendant sa sphère d'influence et en augmentant ses forces, ne surgiront pas. Un système d'arbitrage obligatoire ou bien de simple enquête obligatoire en cas de conflit (1), suffira pour régler les autres conflits qui pourraient surgir.

Ce ne sera pas difficile. Les simples moyens diplomatiques unis à une volonté sérieuse d'entente en vue de l'équilibre européen ont suffi pour régler les antithèses séculaires de la France et de l'Angleterre, de l'Angleterre et de la Russie. Ces nations ont compris que la conclusion de la Triple-Entente était plus importante que de petits avantages à remporter vis-à-vis du partenaire futur.

Ces conflits naturels ne sont jamais dangereux s'ils sont envisagés DANS LE DESIR D'ABOUTIR. Ils ne sont redoutables qu'au cas où ils se compliquent par une tension générale et le mauvais vouloir accumulé. La volonté de paix, nourrie par le souvenir des horreurs guerrières, constituera une atmosphère psychique qui permettra le fonctionnement satisfaisant des provisions arbitrales.

Les bons résultats de la méthode nouvelle montreront aussi à ceux qui ne se fient pas aux déductions théoriques, qui veulent apprendre tout par la pratique tangible, que l'organisation juri-

1) Voir notre note: « Un exemple américain » dans notre numéro du 24 octobre.

dique des Etats, que la création de rouages internationaux — judiciaires, administratifs et législatifs — peut rendre des services énormes. On comprendra que la civilisation mondiale et ses innombrables problèmes communs à tous les peuples (créés par le trafic international, suspendus momentanément par l'interruption de ce trafic, mais ressuscités par sa reprise après la conclusion de la paix) ont besoin d'institutions internationales, exactement comme les problèmes nationaux rendent nécessaires le fonctionnement des institutions nationales.

Cette organisation juridique supplantera alors d'une manière définitive les méthodes archaïques de la guerre et sauvera à l'humanité toutes les valeurs matérielles et morales qu'une nouvelle guerre pourrait détruire. Et si la technique des armes progresse comme par le passé, nous sommes fondés à nous imaginer les horreurs d'une guerre qui serait encore « plus scientifique » que le chef-d'œuvre de l'esprit humain, qui se plaît en ce moment à dévorer ses frères. HOMO.

L'abstinence en Russie¹⁾

par le Docteur A. FOREL

En Russie, le gouvernement a, comme on le sait, monopolisé l'eau-de-vie, qu'il vend, ou plutôt qu'il vendait, dans des magasins à part et avec laquelle le peuple russe s'enivrait d'une façon terrible. Etabli d'abord dans le but avoué de combattre l'alcoolisme, le monopole était devenu une source immense de revenus. Le ministre des finances était arrivé finalement à y gagner neuf cent millions de roubles par année pour l'Etat, contre douze millions servant à combattre l'alcoolisme. Le peuple russe boit très peu de bière et de vin ; ce sont surtout les riches qui en usent. Néanmoins l'usage de la bière et du vin se répandait surtout dans les cafés des villes.

A l'occasion du congrès antialcoolique de Milan en 1913, j'ai répondu moi-même vertement au représentant russe, M. Skarzinski, en lui montrant la façon de procéder de son gouvernement d'alors.

Or, peu de temps après, environ en février 1914, un revirement complet s'est passé en Russie sous l'influence de plusieurs personnes, en particulier du ministre Kréwochine et du comte de Witte, qui avait au début institué le monopole. Le comte de Witte, soutenu par le député Tschelischoff, s'est attaqué à la manière dont on avait tiré parti du monopole pour augmenter les ressources financières de la Russie au lieu de combattre le mal de l'alcoolisme. Dès ce moment, des mesures restrictives très sévères sont survenues partout, tendant à diminuer les recettes du monopole au lieu de les augmenter. L'ardente campagne abstinentive menée par M. Tschelischoff et d'autres a porté ses fruits ; même l'usage du vin et de la bière a été combattu. Des réformes antialcooliques ont été introduites dans l'armée. Il fut permis aux communes d'interdire effectivement l'usage de l'alcool sur leur territoire et d'y fermer les débits du monopole. Le vent de l'abstinence commençait donc déjà à souffler énergiquement en Russie avant le début de la guerre actuelle.

Mais au moment où la guerre fut déclarée, au

1) Tout en dénonçant l'influence néfaste de la guerre sur le progrès social et moral des peuples, nous ne méconnaissons point que la grande force destructive de la guerre peut s'exercer aussi sur des castes et des institutions qui méritent d'être détruites et que la grande passion peut, à certains égards, vaincre des résistances qui — en temps normal — seraient insurmontables. Il paraît que la fièvre guerrière a facilité, en Russie, l'abolition du monopole de l'alcool et une lutte très efficace contre l'alcoolisme ; notre impartialité nous oblige à signaler un progrès important, digne d'être propagé et généralisé, même s'il est dû, en partie, au fléau que nous combattons.

Nous sommes très reconnaissant à notre distingué ami et collaborateur d'avoir bien voulu tracer, pour nos lecteurs, cette évolution significative.

La rédaction de *La Voix de l'Humanité*.

commencement d'août, les choses furent poussées à l'extrême, comme je l'ai appris dès lors de source très sûre par une personne très bien placée et abstinentive elle-même. Si ma source n'était pas aussi sûre et si les faits ne m'étaient pas confirmés d'autre part, j'aurais peine à y croire ; les voici :

Dès le début de la guerre, le gouvernement a ordonné la fermeture complète de tous les débits du monopole dans la Russie entière. Les choses ont même été si loin qu'à Varsovie des milliers de litres d'alcool furent versés à la rivière. La vente du vin et de la bière dans les cafés fut même interdite, à part quelques cafés grand genre des villes, visités surtout par la noblesse et les riches. En outre, des mesures draconiennes furent prises dans l'armée russe contre l'usage des boissons alcooliques, surtout de l'eau-de-vie.

Les effets de ces mesures, qui durent actuellement depuis deux mois, sont phénoménaux. Mon correspondant m'écrit que les crimes ont diminué en Russie de 65 à 95 % depuis la fermeture des débits du monopole. La police et les criminalistes sont, pour ainsi dire, en vacances, n'ayant presque plus rien à faire. Aussi n'entend-on guère parler de barbaries et d'excès commis par des armées russes.

Il serait certes prématuré de vouloir, aujourd'hui déjà, tirer des conséquences de cette expérience magnifique et formidable à la fois, mais il faut que l'Europe la connaisse. Il faut ajouter en outre que Tschelischoff se multiplie auprès des ministres pour aviser aux moyens de remplacer les revenus du monopole de l'alcool par d'autres revenus normaux, basés sur un assainissement graduel des forces et de la santé du peuple russe au lieu d'être basés sur son empoisonnement et sur sa dégénérescence progressive. L'effort grandiose fait par la Russie tend donc et doit toujours plus tendre à placer ce pays tout entier sous le régime de l'abstinence totale des boissons alcooliques. C'est à quoi Tschelischoff et le gouvernement actuel travaillent avec la plus grande énergie.

Pour ma part, tout en retirant maintenant de la façon la plus complète les attaques que j'avais faites au congrès de Milan contre la politique ancienne de la direction des finances russes, je souhaite de tout mon cœur au gouvernement actuel de la Russie, à M. Tschelischoff et à tous les abstinentes russes de mener à bien la grande œuvre qu'ils ont entreprise. On le voit, la récompense se montre déjà avec une grande ampleur dans le courant de la guerre actuelle. Il ne subsiste aucun doute pour moi que, si la Russie réussit à rendre définitivement effective la prohibition de l'alcool, non seulement sur son propre territoire, mais aussi dans les territoires qu'elle a maintenant envahis, elle rendra à l'humanité tout entière, et en premier lieu à son propre peuple, le plus grand des services.

Certes, la guerre elle-même est une chose affreuse que nous souhaitons tous voir bientôt finir. Mais si la présente guerre pouvait enfin arriver à ouvrir les yeux de l'humanité sur l'autre guerre sourde que l'alcool livre à tous les peuples en minant leur santé, leur travail et leur descendance, on pourrait se consoler du mal par le bien qui en sortira d'autre part...

Je m'adresse maintenant à nos amis de France. La France n'a malheureusement encore à peu près rien compris au mal alcoolique dont elle est elle-même minée et qui contribue aussi à la dépeupler. Il faut enfin que ses députés sentent que ce n'est pas aux mastroquets à les élire et à faire les lois. Nos abstinentes français et belges ont un travail immense à accomplir avec leurs faibles forces. Ces forces, il s'agit de les décupler, il n'en est que temps. En donnant des boissons alcooliques aux blessés et aux malades pour les reconforter et aux bien portants pour les fortifier, on fait tout le contraire : on les affaiblit, on diminue leur force de résistance et on les

conduit parfois à la mort. La question de l'alcoolisme ne doit pas être étudiée superficiellement et légèrement, comme on a trop l'habitude de le faire. Pourquoi l'Islande a-t-elle introduit la prohibition totale des boissons alcooliques ? Pourquoi la Finlande, la Norvège, la Suède et les Etats-Unis sont-ils sur le point de le faire ? Pourquoi les mesures subites et grandioses que vient de prendre la Russie ? Ce ne sont pas là de simples illusions de fous ou de fanatiques, mais ce sont les suites de longues études sur les causes qui ont fait un mal atroce à tous ces pays. Dans les pays viticoles, comme la France, le mal prend un aspect un peu plus sournois et moins brutal que dans les pays d'eau-de-vie. C'est pour cela qu'on l'a laissé grandir sans s'en apercevoir. Mais le vin s'ajoute bientôt l'eau-de-vie et l'absinthe, comme on le voit en France, et alors le mal devient formidable. En Suisse, nous luttons aussi avec grande énergie, mais nous sommes encore bien en retard sur les pays du nord.

Courage donc, Bons Templiers neutres, courage aussi, vous tous, les autres abstinentes de France. Il y va de l'honneur, du salut et de la vie de votre pays. Dr A. FOREL.

En dehors des nations belligérantes

Lors des premières nouvelles de la guerre, un communiqué important, publié par la presse de Londres, a passé presque inaperçu ailleurs. Un câblogramme de Melbourne annonçait la conquête de la majorité au Parlement fédéral de l'Australie, par le parti ouvrier-socialiste.

Et, en octobre, une autre nouvelle couvrait par le bruit des armes : « Le parti socialiste suédois est sorti, comme parti de beaucoup le plus fort, des récentes élections législatives. »

Les électeurs suédois ne jugeaient donc pas que les événements de la guerre constituassent une faillite du socialisme ; ils comprenaient qu'il fallait contraire une puissante organisation socialiste serait capable de diriger la politique dans un sens pacifique et de créer de telles institutions arbitrales que les conflits guerriers pourraient être évités.

On sait que la politique intérieure de la Suède tournait ces dernières années principalement autour du problème militaire. On sait aussi qu'un puissant parti militariste s'est prononcé pour la guerre contre la Russie, aux côtés de l'Allemagne. La victoire socialiste a donc une grande importance pour le succès des idées pacifistes en Suède.

Et soyons sûrs que la classe ouvrière de ce peuple sobre, calme et clairvoyant comprendra bien cette vérité méconnue d'une manière si tragique en France et ailleurs : Dès qu'une guerre est déclarée, l'exaltation générale dirigée du côté de la frontière rend impossible toute résistance sérieuse contre le courant déchaîné. La grève générale, le sabotage de la mobilisation, l'insurrection, apparaissent alors, dans la lumière aveuglante du grand jour, comme des utopies enfantines, dont l'exécution n'est abordée sérieusement d'aucun côté. La résistance contre la guerre ne peut s'organiser efficacement qu'AVANT son commencement, tant que des réflexions tranquilles sont encore possibles.

De même, l'arbitrage industriel n'a que peu de chances lorsqu'une grève a éclaté et a déchaîné les passions. Pour que l'action conciliatrice entre les patrons et les ouvriers puisse s'exercer utilement (l'expérience australienne l'a démontré clairement), il est nécessaire qu'il y ait des comités de conciliation qui exercent leur activité AVANT que la grève commence.

Il y a lieu d'espérer que les socialistes suédois, devenus le facteur politique principal dans ce grand pays cultivé, exerceront leurs efforts dans la direction de l'arbitrage obligatoire entre la Suède et ses voisins, donnant ainsi un exemple aux autres nations. PROLES.

Edit. resp. H. Bornand. — Imp. Ruedi, Lausanne